

# Expositions : Lyon et Paris : le vent vient de Suisse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **77 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Lyon et Paris : le vent vient de Suisse

## LYON

### Un courant d'air frais

C'est le Suisse Harald Szeemann qui a reçu cette année carte blanche pour définir les grandes lignes de la Biennale d'art contemporain de Lyon, reconnue depuis 1991 comme l'un des rendez-vous incontournables de l'art contemporain en France. « Poète des arts plastiques », ce « conservateur indépendant » de la Kunsthalle de Zurich est réputé



**Isabelle Spaak**

Journaliste

pour son approche ouverte et optimiste de la création artistique ainsi que pour son amour des grands espaces d'exposition. Cette dernière condition étant largement réunie à la halle Tony Garnier, c'est le thème - un peu confus - de « l'autre » qu'il a choisi de mettre en avant. Bien décidé à remuer les idées reçues et à laisser une large place à l'humour, il mélange tous les genres. On y trouve donc une fascinante vidéo sur le genre humain par Gary Hill (USA), une installation pneumatique, sinieuse et transparente, de Serge Spitzer (USA), les bustes en bronze, illustrant la comédie des caractères, réalisés au 18<sup>e</sup> siècle par l'Autrichien Franz-Xaver Messerschmidt (1736-1786), les chants de sirènes obsédants accompagnant un conte de fée télévisuel imaginé par Mariko Mori (Japon), des dessins hypnotiques réalisés selon les oscillations d'un pendule par la guérisseuse Emma Kunz (Suisse), une maquette du psychédélique palais du facteur Cheval



Pipilotti Rist, « Des Zimmer », 1994. Kunstmuseum St. Gallen.

(France), les fresques aux tons pastels conçues au début du siècle par Elisàr von Kupffer (Suisse), partisan d'un monde utopique et androgyne, ainsi que les meubles géants de Pipilotti Rist (Suisse) destinés à nous replonger dans notre enfance. Réjouissant !

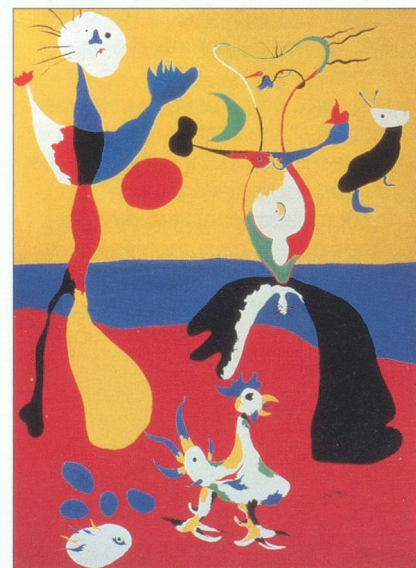
♦ **Biennale d'art contemporain de Lyon**, Halle Tony Garnier, place A. - Perrin, 69002 Lyon. Tél. 04 72 40 26 26. Ouverture *ts les jours sauf lundi* de 12 h00 à 19 h 00; *nocturne le vendredi* jusqu'à 22 h 00. Jusqu'au 24 septembre.

## MARTIGNY

### Couleurs de Mirò

Peintre et poète, Joan Mirò n'a cessé de croire à la nécessité d'un renouvellement permanent de la peinture pour continuer à bouleverser le regard. Maître de l'équilibre, géant de la couleur, il vit entre l'Espagne où il est né et Paris qu'il adore. Il y connaîtra une vie de misère

au début des années vingt, mais aura pour voisin André Masson qui l'introduira auprès de ses amis surréalistes : Tristan Tzara, Max Jacob et les adeptes du mouvement Dada. Des amitiés essentielles qui donneront naissance à de grands livres illustrés qui tiennent une large place



Joan Mirò, « Le fermier et son épouse », 1936. Coll. particulière, New York.



dans le panorama présenté ici comme une rétrospective de l'œuvre du catalan rêveur. « *L'art peut mourir, ce qui compte c'est qu'il ait répandu des germes sur la terre* », répétait-il. On ne se lasse pas de méditer ces sages paroles d'un artiste pur.

◆ **Fondation Pierre Gianadda,**  
1920 Martigny (Suisse).  
Tél. 00 41/26 22 59 78.  
Jusqu'au 11 novembre 1997.

## LAUSANNE

### Charles Camoin, peintre spontané



Charles Camoin (1879-1965),  
« La petite Lina », 1906.

Bercé depuis sa naissance (1879) par le soleil de Marseille, le jeune Charles Camoin monte à Paris âgé tout juste de vingt ans. Il y apprend la peinture et découvre la couleur en compagnie de Matisse, Marquet et Manguin dans l'atelier de Gustave Moreau. Quelques années plus tard, pendant son service militaire à Aix-en-Provence, il parvient à se lier d'amitié avec le solitaire Paul Cézanne qui lui prodigue ses conseils. Les tableaux de Camoin y gagnent en force et en rigueur. Exposant plusieurs toiles au Salon de 1905, il se retrouve emporté par la « déferlante » fauve avec Derain et Vlaminck ainsi qu'avec tous ses amis rencontrés chez Gustave Moreau. Il expose chez Kahnweiler, connaît des périodes sombres, correspond longtemps avec Marquet et Matisse, qu'il suit même à

Tanger. Il cherche quelque inspiration auprès de Renoir, qu'il rencontre à Cagnes pendant la Première Guerre mondiale. Il rend visite à Bonnard retiré à Cimiez en 1942 et continue une œuvre bercé par le soleil de la Méditerranée, l'observation sensible de la nature et la beauté des femmes du midi. Trente ans après sa première rétrospective au musée de Marseille, on retrouve aujourd'hui le charme de sa touche libre et naturelle.

◆ « **Charles Camoin** »,  
Fondation de l'Hermitage,  
1000 Lausanne.  
Tél. 00 41/21 520 50 01.  
Jusqu'au 5 octobre 1997.

### Promenade champêtre

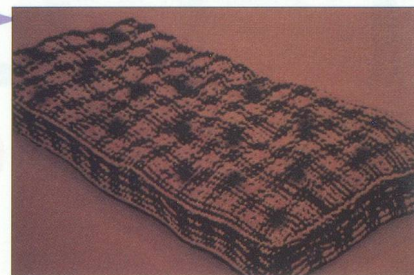
Des pots de fleurs peints en bleu guident le promeneur le long d'une ruelle en pente et de vieux escaliers. De légers cubes disséminés dans une structure métallique se garnissent de roses trémières odorantes, d'orties ou de clématites. Les loggias sévères du Palais de Rumine deviennent de poétiques jardins méditerranéens. La tranchée du métro Lausanne-Ouchy serpente entre les fleurs sauvages et le toit du musée des Arts décoratifs se transforme en jardin. En tout, trente-quatre sites ont été investis par des architectes, des paysagistes et des jardiniers dans toute la ville de Lausanne. Pour que les habitants découvrent que leurs espaces verts - déjà très nombreux - pouvaient s'enrichir encore de créations contemporaines dans des lieux plus saugrenus, quelques passionnés ont en effet imaginé ce parcours qui bouscule les taillis et transcende l'imagination.

Un festival très vert, pour réapprendre à flâner entre les murs et redécouvrir que la nature se joue de la ville en l'appriivoisant.

◆ **Lausanne jardins'97.**  
*Promenades libres ou à thèmes.*  
Renseignements auprès de  
l'Office du Tourisme de Lausanne,  
2, avenue de Rhodanie, 1007 Lausanne  
ou au n° de tél. 00 41/21 523 07 57.  
Jusqu'au 14 octobre 1997.

## PARIS

### La Suisse, invitée d'honneur de la FIAC



Michel Huelin, « Matelas », 1996.  
Galerie Zürcher, Paris.

« *En Suisse, l'art existe et les artistes travaillent* », affirme Pierre Huber, président de l'Association des galeries suisses. Les organisateurs de la très parisienne Foire Internationale d'Art Contemporain partagent cet avis puisqu'ils ont décidé, cette année, d'accorder une place spéciale à la Suisse. Outre un hommage aux tenants helvètes de l'art moderne tels Giacometti, Klee, Thomkins, Iseli ou Otto Meyer, organisé par la Galerie Krugier-Ditesheim (Genève), on aura la chance de voir enfin revenir à Paris - après dix ans d'absence - la célèbre galerie Beyeler (Bâle) avec des œuvres de Dubuffet, Giacometti et Picasso. Du côté des nouvelles galeries, on appréciera le travail d'Analix (Genève) présentant Miltos Manetas, Roland Herzog, Mat Collishaw et Vanessa Beecroft et celui d'Art & Public (Genève) consacrant ses cimaises aux Suisses Peter Fischli, Helmut Federle ou Tony Smith. En tout 17 galeries - sur 134 - dont les plus jeunes sont soutenues par l'entreprise SMH (Swatch). Une première expérience de mécénat pour la FIAC et pour SMH qui profite de cette occasion pour profiler une de ses toutes dernières nouveautés, la « Swatch Access ». Remis à tous les invités d'honneur, ce modèle, équipé d'un système de reconnaissance, leur permettra de circuler librement entre les espaces de réception, les clubs et les différents lieux de prestige qui leur seront réservés.

◆ **FIAC, Foire Internationale d'Art Contemporain,** Espace Eiffel-Branly, 29-55, quai Branly, 75007 Paris.  
Du 1<sup>er</sup> au 6 octobre 1997.